

Lire la description dans l'oeuvre de Gabrielle Roy

Cécile Dubé

Number 36, December 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51341ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubé, C. (1979). Lire la description dans l'oeuvre de Gabrielle Roy. *Québec français*, (36), 38–39.

LIRE LA DESCRIPTION

dans l'œuvre de Gabrielle Roy

L'initiation à la lecture de l'œuvre de Gabrielle Roy pourrait partir de cet extrait du livre *Ces enfants de ma vie*. La pratique de lecture proposée devrait favoriser un apprentissage du fonctionnement de la description dans un discours narratif.

Les pratiques sont proposées pour une classe du deuxième cycle du secondaire et elles s'adaptent aisément à l'utilisation d'autres textes narratifs: romans, nouvelles, contes, récits filmiques et télévisés.

LE TITRE

Lecture

Le titre donné par l'auteur peut trouver sa signification dans la construction du récit; il se présente souvent comme une énigme. Après avoir lu la nouvelle, découvrir comment le titre «La Maison gardée» prend toute sa signification dans l'ensemble du texte:

- dégager les rapports qu'ont entre eux les personnages (distanciés, chaleureux ou froids), les lieux qu'ils habitent (fermes isolées...), les actions répétées (marches quotidiennes) et voir en quoi tous ces éléments textuels ont un rapport sémantique avec le titre du texte.

Écriture

Imaginer en équipe les associations libres d'idées suggérées par les différents livres non encore lus de Gabrielle Roy:

- écrire/raconter les récits possibles que seraient *Bonheur d'occasion*, *la Montagne secrète* (voir la bibliographie du dossier);
- écrire/raconter le texte en imaginant à partir des suggestions du titre; le genre, le ton, les actions correspondantes; comparer les récits hypothétiques avec les récits réels sur le livre que sont les résumés de la critique (voir bibliographie) ou ceux d'élèves qui auraient lu le livre.

LES MOTS

Lecture

Dégager la thématique du texte en associant les mots et expressions qui décrivent l'espace-paysage (l'écran de l'horizon, les fermes lointaines) de ce texte aux mots qui décrivent le temps («l'heure hésitante», «le silence nous enveloppait», «nous allions lentement»...)

À partir de ces deux ensembles de termes, comparer la signification de ce réseau d'images sur les paysages (espaces et personnages qui les habitent) inscrits dans un temps presque immobile (imparfaits de lenteur et de répétition).

Associer la thématique du temps et de l'espace comme signifiés de solitude, d'isolement, de retour à l'enfance presque immobile, à d'autres textes de Gabrielle Roy.

Écriture

Écrire deux récits différents où se dégagera la signification de l'espace-paysage associé à l'espace-temps:

- Dans le premier récit, l'on pourrait avoir un temps presque immobile associé à un espace bien organisé comme une journée d'enfance où temps et lieux sont figés (rêveries dans une chambre d'enfant);
- Dans le deuxième récit, l'on pourrait avoir un temps discontinu, instantané auquel correspondrait un espace morcelé comme un récit policier dans une grande ville ou un accident dramatique dans une rivière pleine de remous où les temps et les espaces sont continuellement en déplacement (voir aussi certains récits de science-fiction).

La Maison gardée

À quatre heures, les jours de classe, malgré la vitalité de la jeunesse, j'étais si épuisée, si vidée, que je restais un long moment oisive à mon pupitre, sans courage pour m'attaquer à la pile de cahiers devant moi.

Si je levais les yeux vers la petite montée solitaire, je voyais dérouler sur l'écran de l'horizon, mais en sens inverse, le court film du matin. Maintenant c'était André qui prenait la tête, les épaules en avant, se hâtant avec la démarche d'un homme qui retourne à des devoirs pressants. Puis venaient les Lachapelle, non plus en file, mais, comme c'était curieux! les plus grands, le soir, donnant la main aux plus jeunes. Seuls les enfants Badiou ne variaient pas dans leur attitude, matin et soir, semaine après semaine, se tenant par la main et balançant leurs deux bras réunis d'un mouvement gracieux et inlassable. Tout mon petit monde gravissait à son pas, à sa manière, la légère montée, chacun se fixait nettement pendant un instant sur le ciel souvent en feu à l'heure du couchant, puis disparaissait, avalé subitement par le côté sombre de la butte. J'étais émue autant que le matin, mais d'une autre manière. À présent c'était mon tour de perdre les enfants. Un moment, je les voyais comme tout nimbés de lumière, au sommet de la route, puis l'inconnu me les dérobait. Alors je me prenais à



essayer d'imaginer leur vie dans ces fermes lointaines dont je ne connaissais rien. Je me doutais bien qu'une distance infinie séparait la vie de là-bas de la nôtre à l'école, mais j'étais encore loin en-dessous de la réalité — entre ces deux vies existait une frontière pour ainsi dire infranchissable. Pourtant je rêvais de mettre le pied dans ces fermes isolées, de me faire accepter peut-être par ces maisonnées de silence et parfois d'hostilité. Et puis l'occasion m'en fut offerte miraculeusement par la petite Badiou à qui sa mère avait fait la leçon et qui s'en vint un jour d'une traite me la réciter à mon pupitre mot pour mot dans un tendre pépiement aigu de moineau :

— Ma maman, mamzelle, elle fait dire comme ceci que ça lui ferait le plus vif plaisir si vous nous faisiez l'honneur de venir souper chez nous un de ces soirs à votre convenance.

Pour ne rien oublier de la solennelle invitation, la petite Lucienne me l'avait débitée sans pause nulle part et même les yeux fermés.

Extrait de la Maison gardée, une des nouvelles de Ces Enfants de ma vie (p. 98), Stanké, 1977. (Reproduit avec l'aimable autorisation de l'éditeur).

LA DESCRIPTION / LE TEMPS

Lecture

Il y a dans cette nouvelle des événements qui sont longuement narrés et d'autres qui ne le sont point... :

- relever les expressions qui indiquent que l'on omet une suite d'événements qui ont eu lieu : « des semaines, puis enfin des mois passèrent »... ;
- relever des passages qui occupent une très grande place par rapport à la durée réelle des actions : « l'arrêt à la petite montée » (un arrêt de dix minutes) décrit dans une page de texte ;
- dégager la signification de ces pauses (description d'événements) et de ces ellipses (temps de l'histoire non raconté), par rapport à l'ensemble du texte.

Écriture

Raconter/écrire un événement quelconque sous forme de récit narratif où l'on privilégierait par les procédés descriptifs l'importance d'un lieu ou d'un personnage. Justifier l'emploi de certains faits de langue utilisés pour l'écriture du texte, comme des adjectifs, certains adverbess, des verbes à l'imparfait...

Raconter/écrire une suite d'événements qui ont marqué un temps donné de la vie : les jeux de l'enfance, les rentrées scolaires, les fins de semaine sportives... Dégager les moments importants par les descriptions de certains faits et gestes. Ainsi le texte à écrire peut relater une minute de l'enfance dans une page de texte et cinq années scolaires dans une ligne de texte.

LE POINT DE VUE

Lecture

Dégager les éléments du texte qui font voir que les descriptions concernant les espaces extérieurs (plaines, chemins...), les lieux (maisons, écoles), le sont à travers les yeux du narrateur qu'est l'institutrice. Imaginer les descriptions de cette nouvelle si elles avaient été racontées à travers les yeux des enfants de la classe. Qu'auraient-ils dit de l'école, de leur maison, de leurs parents... ?

Écriture

Écrire un texte imaginaire à partir d'un événement réel comme la première journée d'école. Utiliser le procédé des différents points de vue en racontant le même événement soit à partir d'un narrateur-enfant, d'un narrateur-professeur...

Cécile DUBÉ

APPEL

J'aimerais connaître vos commentaires : sur la pertinence de ces pratiques de lecture dans une classe du deuxième cycle du secondaire, ou une classe de niveau collégial.

C.D.